

Laboratoire de création Troc-paroles; Marché des mots / En liberté surveillée : Mes mains ouvrières

Lady Rojas Benavente

Number 16, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96326ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Benavente, L. R. (2021). Laboratoire de création Troc-paroles; Marché des mots / En liberté surveillée : Mes mains ouvrières. *Entrevous*, (16), 40–41.

CONTEXTE Si Lady Rojas Benavente n'avait pas fait cadeau de tout ce que ses mains ouvrières ont fabriqué pendant le confinement, son poème aurait pris place dans la section précédente, **mots sur image**. Mais est-il vraiment besoin d'images pour *voir* ses dessins, son poème acrostiche, sa carte de vœux, son virevent, ses colliers, ses bracelets et ses bouquets ?

MES MAINS OUVRIÈRES

LADY ROJAS BENAVENTE

Heureuses et matinales elles affichent leur grâce
sans que je m'en aperçoive
elles prennent des crayons de couleur
et elles font naître des dessins fleuris pour mes amours
un poème acrostiche pour mon frère aîné Snower
vingt vers affectueux – c'est son anniversaire
octogénaire le 10 novembre –
et une carte de vœux pour Musuk mon neveu bien-aimé
en souvenir de son enfance à Lima dans la famille Rojas.

Elles ont besoin de ciseaux, elles découpent un carton souple
et dans un mouvement rapide, elles forment une girouette
les quatre coins de la vie qui vire au vent
quatre directions à ne pas manquer
bleu ciel au nord rouge au sud blanc à l'est argenté à l'ouest.

Elles dessinent un corps et elles l'ornent de symboles
une feuille d'érable sur le front
de la laine de vigogne au cœur
la neige d'octobre dans les membres
et pour le moment du décès
un désir de *paz peace paix*.

Elles enfilent agilement une par une sur des rubans bleus
les lettres des prénoms de mes petits-enfants Léonard et Victoria
et des cinq petits-enfants de ma sœur Celia – veuve admirable –
elles fabriquent pour le cou et les poignets
des colliers et des bracelets qui ont l'air heureux.

MES MAINS OUVRIÈRES

LADY ROJAS BENAVENTE

Elles sont sorties furtivement dans le jardin le dimanche
et elles ont cueilli vingt-cinq gerbes de lavande parfumée
pour la famille et les amis
elles ont emballé les offrandes
dans du papier cellophane transparent
avec dans chacune une rose rouge
pour dire adieu en levant haut le bouquet
tout en bougeant hanches et épaules
dans une danse afro-péruvienne avec Celia
tandis que ses fils Musuk et Kullak
tambourinent avec leur âme
et que les *cajóns* péruviens pleurent une *zamacueca*
pour leur père notre bon Gilles
endormi pour toujours.

Fatiguée de tant de travail
je les pose sur mes genoux
mes mains ouvrières
qui deviennent deux étoiles errantes
dix fourmis satisfaites.

Je les aime encore plus maintenant
tandis que je prie éloignée du monde
en dégustant la douce liqueur de la nostalgie
dans ces dernières années où les feuilles
de l'automne tombent jaunes et sèches
l'une après l'autre sur le sol.